



Avec les Nuls, tout devient facile !

La Poésie française

**POUR
LES NULS**

- ✓ **L'histoire de la poésie française
du Moyen Âge à nos jours**
- ✓ **De la chanson de geste au slam :
une balade poétique**
- ✓ **Découvrez ou redécouvrez
les plus grands poètes français**
- ✓ **Les plus beaux poèmes dans
leur version intégrale !**

Jean-Joseph Julaud



*La Poésie
française*

POUR
LES NULS

***La Poésie
française***
POUR
LES NULS

Jean-Joseph Julaud

FIRST
 Editions

La Poésie française pour les Nuls

«Pour les Nuls» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

«For Dummies» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2010. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. 01 45 49 60 00

Fax 01 45 49 60 01

Courriel : firstinfo@efirst.com

Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 978-2-7540-1700-8

Dépôt légal : 4^e trimestre 2010

ISBN numérique : 9782754025584

Correction : Muriel Mékiés

Mise en page : ReskatoЯ 

Couverture : KN Conception

Dessins de Partie : Marc Chalvin

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

À propos de l'auteur

Romancier, nouvelliste, auteur à succès d'essais et d'ouvrages pédagogiques, Jean-Joseph Julaud a enseigné la littérature et l'histoire durant de nombreuses années avant de se consacrer à l'écriture. Il est également l'auteur de *L'Histoire de France pour les Nuls*, de *La Littérature française pour les Nuls*, de *L'Histoire de France juniors pour les Nuls* et de la *Petite Anthologie de la Poésie française*.

Remerciements

À tous ceux qui depuis dix ans
Donnent des ailes à mes livres,
À ceux du passé, du présent
Sans lesquels First ne pourrait vivre,

Au PDG Vincent Barbare,
Aux éditeurs et éditrices
Qui lisent, corrigent, préparent,
Aux créateurs et créatrices

De maquettes ou de dessins,
À ceux et celles qui envoient
Aux journaux proches ou lointains
Des épreuves pour que la voie

Du succès devienne autoroute,
Merci! Du fond du cœur, merci!
Merci à tous, merci à toutes,
À celles et ceux que voici :

Merci Karine et Marie-Anne,
Isabelle et puis Caroline,
Merci Benjamin, Laury-Anne,
Mille mercis pour toi, Claudine...

Pierre-Olivier, Sophie, Jean-Pierre...
Serge, merci pour la confiance
Que vous m'accordâtes pour faire
En six mois *l'Histoire de France*.

Merci Sarah, merci Charlène,
Louisa, Xavier, Marie-Denise,
David. L'édition sans peine
Est chaque jour votre entreprise.

Merci Pierre, merci Damien,
Antoine, Laure, Emmanuelle,
Chantal, Marie-Aimée, Bizien,
Et j'en oublie... Que ceux et celles

Que je ne nomme et qui sont là,
Dans le parage de mes livres,
Sachent que mon merci s'en va
Où qu'ils aient décidé de vivre.

À mes lectrices, mes lecteurs,
Aux libraires qui me soutiennent,
Merci, merci, du fond du cœur.
Maintenant, poésie, en scène!

Sommaire

Introduction	1
Comment ce livre est organisé	3
Première partie : Le Moyen Âge : la fleur des chants	3
Deuxième partie : Le XVI ^e siècle : la poésie au pouvoir!	3
Troisième partie : Le XVII ^e siècle : Baroque? Classique?	4
Quatrième partie : Le XVIII ^e siècle : la poésie en marge	4
Cinquième partie : Le XIX ^e siècle : le poème en « je »	5
Sixième partie : Le XX ^e siècle : les inventeurs du trésor	5
Septième partie : XXI ^e siècle : horizon 2100	6
Huitième partie : La partie des Dix	6
Les icônes utilisées dans ce livre	6
 Première partie : Le Moyen Âge : la fleur des chants	 9
Chapitre 1 : Les voix du seigneur	11
Des jongleurs pas très clercs... ..	11
Littérature nomade et sédentaire	12
Scènes et mécènes	14
Une langue nourrie aux saints	15
Vole, belle Eulalie!	16
Tombe, pauvre Léger	18
Souffre, triste Alexis... ..	19
Chapitre 2 : Faites l'amour, pas la guerre	21
Fol amour et fin'amor des troubadours	21
Guillaume IX, el desdichado... ..	22
Le désir sans désordres	24
Ventadour à la cour d'Aliénor	28
Belles et pastourelles... ..	31
Pastourelle et mal mariée	32
La chanson d'aube	33
Chanson d'aube en langue d'oïl	33
La chanson de toile	35
La reverdie	36
Ceux qui prennent congé	38
Jean Bodel entre en maladrerie	38
Adam de la Halle parmi les ignorants... ..	40

Les trouvères : le cœur en bandoulière	42
Chrétien de Troyes : chevaliers de la Table ronde... ..	42
Thibault de Champagne, prince et poète	45
Colin Muset, l'amuseur	47
Rutebeuf : Que sont mes amis devenus... ..	49
Musique et poésie	52
Guillaume du village de Machaut	52
Eustache Deschamps en ballade	54
Voix libres	56
Christine de Pisan, femme majeure	57
Charles d'Orléans, prince en exil	60
François Villon, le bon garçon... ..	64
Les grands rhétoriciens	68
Chapitre 3 : Faites la guerre, pas l'amour	71
Le langage des gestes	71
La lutte contre les forces du mal	72
Chansons de geste en cycles	73
Les chansons à succès	74
Roland de Roncevaux	74
Huon de Bordeaux occit Charlot!	76
Les Quatre Fils Aymon et leur cheval magique	79
Moyen Âge : tableau récapitulatif	79
 Deuxième partie : Le XVI^e siècle : la poésie au pouvoir!	81
 Chapitre 4 : Formes et Réforme	83
Clément Marot, l'ado... ..	83
« Espèce de sagouin! »	83
Tel père, tel fils : Jean et Clément	84
Le poète en cavale... ..	85
Marot chez Calvin	87
La part de Lyon	89
Délia de Scève... ..	89
Les élégies de Pernette	92
Désir de Labé	92
Envie de baisers	93
 Chapitre 5 : La Pléiade : le club des sept	95
Là-haut sur la montagne... ..	95
Dinemandi, l'érudit	95
Coquet Coqueret... ..	96
Heureux qui, comme Joachim... ..	97
Du Bellay enrage... ..	97
Du Bellay s'engage	98

Ronsard, poète souverain	103
Au nom du père	104
Au nom du fils	104
Au nom de Cassandre Salviati	104
La Franciade	109
Brigadistes en deuxième ligne	113
Le gentil Belleau	113
Baïf le guignon	115
Jodelle se brise les ailes	116
Peletier du Mans, fort en maths	117
Chapitre 6 : L'effervescence baroque	121
Les plumes légères	121
Philippe Desportes bien en cour	122
Papillon de Lasphrise, le coquin	124
Les mines sombres	126
Sponde : des sonnets de la mort... ..	126
Chassignet, le désespoir tranquille	127
Ferveurs des réformés	128
Du Bartas illumine l'Europe	128
Agrippa : Le Bouc du désert	131
XVI ^e siècle : tableau récapitulatif	138
<i>Troisième partie : Le XVII^e : Baroque ? Classique ?</i>	<i>139</i>
Chapitre 7 : Le léonin et les libertins	141
Enfin, Malherbe vain ?... ..	141
Le poète et le roi	141
À la cour d'Henri IV	143
Économies et intérêts	145
Maître et thuriféraires	150
François Maynard : d'excellents résultats	150
Honorat de Racan, la voix de son maître	153
Pauvre Théophile de Viau!	154
Minuscule ergastule... ..	154
Théophile, grand poète de la France	156
Baroques et sybarites	157
Régner contre Malherbe	157
L'amusant Saint-Amant	159
Tristan L'Hermite bretteur et littérateur	162
Un temps précieux	163
La chambre bleue et ses délices	163
En Voiture!	166
Scarron prince du burlesque	168

Chapitre 8 : Dans les rayons du Roi-Soleil 171

L'affable La Fontaine	171
De Chaury à Paris	172
Les bons contes... ..	174
Les fables pour Monseigneur le Dauphin	175
Styles et stylets de Boileau	180
Mutilé à vie	180
Nicolas le médisant	180
Du Lutrin aux Épîtres	180

Chapitre 9 : La poésie en scène 185

La lyre de Corneille	185
Le débarquement en Normandie	186
Rodrigue en stances	187
Des vers presque immortels que vous connaissez presque :	189
Camille en colère	189
Polyeucte en prière	190
Le doux Racine	193
Bérénice, Phèdre... ..	194
Un compositeur	196
XVII ^e siècle : tableau récapitulatif	198

Quatrième partie : Le XVIII^e siècle : la poésie en marge ! 199**Chapitre 10 : Des maîtres de modeste étoffe 201**

Rousseau, Jean-Baptiste, le ronchon	201
Mauvais caractère!	202
La magie de Circé	205
Antoine Houdar de la Motte, le moderne	206
Plume au clair dans la mêlée	207
La rime n'est point la poésie	207
Voltaire poète?	209
Un peu de douceur	210
Le philosophe et le désastre	210
La lyre en mineurs	211
Jacques Delille, fruit de la passion	212
Nicolas-Germain Léonard : «Un seul être me manque»... ..	215
Nicolas-Florent Gilbert : satires en tous sens	217
Évariste de Parny, le Madécasse imaginaire	219

Chapitre 11 : Adélaïde et les frères Chénier 223

André Chénier, le sacrifié	223
Grecs et Latins pour modèles	223
Au pied de l'échafaud... ..	225

Adélaïde Dufrénoy l'élégiaque	229
L'enfant de Nantes	229
Un best-seller	230
Marie-Joseph Chénier, l'engagé	231
Pilier de la Révolution	231
Le Caïn d'Abel	232
Égalité et liberté	232
Tableau récapitulatif : XVIII ^e siècle	233

Cinquième partie : Le XIX^e siècle : le poème en « je » 235

Chapitre 12 : Les as de cœur du romantisme 237

Lamartine et son Lac	237
Des vers en vogue sur les « Ô »... ..	238
Les sources du Lac	239
Voici le banc rustique... ..	243
Ruiné et pensionné	244
La gloire en un sonnet	246
Le secret de Félix Arvers	246
Jules de Rességuier, l'économe... ..	247
Vigny et son loup	247
Bienvenue à l'Élysée!	248
Privé de guerre!	248
La passion Dorval	251
Les malheurs d'Alfred	252
Musset et sa Muse	256
Beau, spirituel, mélancolique... ..	256
Le pilote George	258
Les quatre Nuits	259
Je suis venu trop tard... ..	262
Femmes romantiques	263
Marceline, femme de génie	263
Desbordes-Valmore et le malheur	264
Louise Ackermann, Victorine Choquet... ..	265
Gérard de Nerval, l'inconsolé	266
Les temps lucides	266
Poésie à la folie	269
Pétrus Borel le frénétique	270
La nique au Grand Cénacle	271
Pauvre bougre! Jules Janin	271

Chapitre 13 : Hugo fait boum boum... 273

Les enfances de Victor	274
Besançon, Madrid, Paris	274
Chateaubriand ou rien	275

Les audaces du mètre	277
20 ans : Tout n'est qu'odes et beauté... ..	277
27 ans : Allons à l'Orient!	280
Hernani en bataille	283
Le cœur du Maître	284
30 ans : Les Feuilles d'automne	285
La passion Juliette	286
33 ans : Les Chants du crépuscule	288
35 ans : Les Voix intérieures	289
38 ans : Les Rayons et les ombres	290
La douleur sans nom	293
41 ans : la tragédie de Villequier	293
Hugo à l'Assemblée	296
Les tribulations d'Hugo dans les îles	296
La Légende des siècles, 1859	297
La sérénité de l'aïeul	300
Le triomphal retour	301
Le corbillard des pauvres	303
Chapitre 14 : Impeccables Parnassiens	305
Cahier des charges : contre les gnangnans	305
Les romantiques en ligne de mire	305
L'art pour l'art	306
Théophile Gautier et sa bande	308
Gautier le myope	308
Leconte de l'île Bourbon	309
François Coppée et ses plumes	312
Heredia : Comme un vol de gerfauts	313
Banville des heures heureuses	314
Sully Prudhomme : N'y touchez pas... ..	315
Aloysius Bertrand et le poème en prose	316
Chapitre 15 : Éclatants symbolistes	319
Baudelaire, prince des nuées	319
Le révolté en marche	320
De Paris à Port-Louis	321
Cent romans, au moins... ..	325
Les Fleurs du mal, de Babou	331
Les Petits poèmes en prose	334
Un Namur fatal	335
Verlaine, pauvre Lélian... ..	338
Avant Arthur	339
La planète des mélancoliques	341
Les maléfices de la fée verte	344
Avec Arthur	346
Dernier acte à deux balles	349
Après Arthur	349

Arthur Rimbaud, le fugitif	355
Fuir Charleville	356
La folle aventure	364
L'exil au Harar	367
Les poètes maudits	368
Entre l'énigme et le tapage	369
Lautréamont à la mèche rebelle	369
Le cœur Cros	371
Mallarmé sur le vide papier	374
Triste en corps bière	384
Laforge, le météore	387
Palettes et penchants lyriques	388
Léon Dierx de l'île Bourbon	388
Bulle de Catulle	389
L'école romane de Moréas	390
La biche de Maurice Rollinat	391
Tableau récapitulatif : XIX ^e siècle	392

Sixième partie : Le XX^e siècle : les inventeurs du trésor 393

Chapitre 16 : Vive la liberté ! 395

L'échappée belle	395
Le point mort d'Apollinaire	395
Point de points... ..	398
Cendrars, le bourlingueur	402
Cendrars en œuvres	404
Fargue, le piéton de Paris	405
Max Jacob, jongleur d'images	406
Les fervents	408
Péguy, ses Mystères, sa Tapisserie... ..	408
Henri de Régnier, nostalgie... ..	410
Saint-Pol Roux en son manoir	410
Francis Jammes en paradis	411
Versets de Claudel	412
Des lyrismes exigeants	415
Charmes de Valéry	415
Reverdy chez les bénédictins	422
Segalen en stèles	422
Médecin de marine	423

Chapitre 17 : Le surréalisme, beauté convulsive... .. 425

Détruire les tiroirs du cerveau	425
À Tristan, Dada... ..	426
Les moustaches de La Joconde	427
Une chanson de guetteur	428

Caractère de Breton	428
Passions d'Éluard	432
Le royaume d'Aragon	436
Le prophète Desnos	441

Chapitre 18 : Bouquet de styles 443

Les accordeurs de rêves	443
Anna de Noailles et son Cœur innombrable	443
Supervielle, l'homme de la pampa	445
La Tour du Pin en Quête de joie	445
Pierre Jean Jouve, un pluriel singulier	446
Il était une foi : Marie Noël	447
Partitions en grand arroi	448
Henri Michaux l'explorateur	448
Comprendre Saint-John Perse	449
René Char, capitaine Alexandre... ..	451
Poèmes en vacances	452
Ponge et la leçon des choses	452
Le bonheur est dans le Prévert	454
Trop fort, Paul Fort	454
Prévert fait le Jacques	454
Queneau et l'OuLiPo	456

Chapitre 19 : Les tons modernes 457

Des lyrismes pluriels	457
Témoignage de Bonnefoy	457
Les quatorze pieds de Jacques Réda	459
Roy, Bosquet, Thomas	459
André du Bouchet	460
Philippe Jaccottet	461
Jean-Claude Renard	462
Andrée Chédid	463
Des quêtes singulières	464
Paul-Jean Toulet	464
Pierre Albert-Birot	465
Paul Morand	466
Philippe Soupault	467
Benjamin Fondane	468
Benjamin Péret	468
Jean Follain	469
Jean Tardieu	469
Paul Valet	470
Maurice Fombeure	471
André Frénaud	472
Guillevic	473
Edmond Jabès	473
Aimé Césaire	474

Luc Bérumont	475
Alain Borne	476
Paul Celan	477
René Guy Cadou	477
Georges Perros	478
Charles Le Quintrec	478
Serge Wellens	479
Xavier Grall	480
Bernard Noël	481
Bernard Delvaille	482
Roger Kowalski	482
Claude Esteban	483
André Laude	484
Philippe Truchon	484

Chapitre 20 : Les poètes ont-ils disparu ? 485

Claude Vigée	485
Lorand Gaspar	486
Jacques Charpentreau	487
Michel Deguy	488
Jude Stéfan	488
Jacques Roubaud	488
Marie-Claire Bancquart	489
Henri Meschonnic	490
Paul-Louis Rossi	491
Lionel Ray	491
Gérard Le Gouic	492
Franck Venaille	493
Jean Orizet	493
Dominique Fourcade	494
Jean-Claude Pirotte	495
James Sacré	495
Daniel Biga	496
Jean-Luc Steinmetz	497
Jacques Ancet	497
Tristan Cabral	498
Christian Prigent	499
André Velter	499
Guy Goffette	499
Esther Tellermann	500
Roland Halbert	501
Patrice Delbourg	502
Jean-Louis Giovannoni	502
Bernard Bretonnière	503
Jean-François Dubois	504
Benoît Conort	504
Jean-Michel Maulpoix	505

Yvon Le Men	506
Yves Di Manno	506
Yves Leclair	507
Dominique Sampiero	507
Antoine Emaz	508
Bernard Ripoché	508
Pascal Boulanger	510
Ariane Dreyfus	510
Charles Dantzig	511
Philippe Beck	511
Jean-Pascal Dubost	512
Valérie Rouzeau	513
Albane Gellé	513
Magali Thuillier	514
Nolwenn Euzen	514

Septième partie : Le XXI^e siècle : horizon 2100 517

Chapitre 21 : Lyres à hautes voix 519

Ceux qui prennent la prose	519
Caroline Dubois	519
Jérôme Mauche	520
En vers et contre tout	521
Christophe Lamiot Enos	521
Jean-Jacques Viton	521
Les arpenteurs de pages	522
Les cut-up	522
Les minimalistes	523
Les éclaireurs	524

Chapitre 22 : La came de l'âme : le slam 525

Poésie en scène	525
Enfant de Chicago	525
Déjà, au Moyen Âge... ..	526
Figures de proue	526
Pilote le Hot au gouvernail	526
Grand Corps Malade à guichets fermés	527

Huitième partie : La partie des Dix 529

Chapitre 23 : Dix récitations d'école 531

« Oui ? La suite ?... »	531
-------------------------------	-----

Chapitre 24 : Dix vers titres	537
1 – Amants, heureux amants	537
Valéry Larbaud, 1921 – Jean de La Fontaine	537
2 – Autant en emporte le vent	538
Margaret Mitchell, 1936 – François Villon	538
3 – Bonjour tristesse	539
Françoise Sagan, 1954 – Paul Éluard	539
4 – Dans un mois, dans un an	540
Françoise Sagan, 1957 – Jean Racine	540
5 – Les Chênes qu'on abat	541
André Malraux, 1971 – Victor Hugo	541
6 – Prends garde à la douceur des choses	542
Raphaëlle Billetdoux, 1976 – Paul-Jean Toulet	542
7 – Méchamment les oiseaux	543
Suzanne Prou, 1971 – Stéphane Mallarmé	543
8 – Les oiseaux se cachent pour mourir	543
Colleen McCullough, 1977 – François Coppée	543
9 – Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre	544
Flora Groult, 1979 – Paul Verlaine	544
10 – Patience dans l'azur	545
Hubert Reeves, 1981 – Paul Valéry	545
Chapitre 25 : Les dix commandements pour écrire un poème	547
Mettez-vous en règles	547
1 – Premier commandement : choisissez votre genre	548
2 – Vous avez dit classique, choisissez votre forme	548
3 – Apprenez à compter les syllabes d'un vers	549
4 – Identifiez le vers	551
5 – Maîtrisez les rimes	552
6 – Appliquez la loi d'alternance	553
7 – Identifiez les strophes	554
8 – Jouez avec les sons	554
9 – Osez l'enjambement... ..	556
10 – Soyez libre	557
Chapitre 26 : Dix haïkus	559
Léguer votre nom	559
Trois lignes, pas plus	559
Une vie ne suffit pas... ..	560
Une virgule de beauté	560
Côté technique... ..	561
Chapitre 27 : Dix poètes francophones	563
1 – Amina Saïd, Tunisie	563
2 – Thanh-Vân Ton-That, Viêt-Nam	563

3 – Claude Beausoleil, Québec	564
4 – Hamid Tibouchi, Algérie	565
5 – Abdellatif Laâbi, Maroc	565
6 – Jean-Claude Awono, Cameroun	566
7 – Léopold Sédar Senghor, Sénégal	566
8 – René Depestre, Haïti	567
9 – Jean-Joseph Rabearivelo, Madagascar	568
10 – Georges Schéhadé, Liban	568
Salah Stétié, Liban	569
Vénus Khoury Ghata, Liban	569

<i>Neuvième Partie : Index</i>	<i>571</i>
---	-------------------

Introduction

Is arrivent, ils sont là! De tous les horizons, ils sont venus. Colin, Colin Muset, vous aviez disparu, vous, l'enchanteur à la vielle, les seigneurs divertis vous ont-ils enfin payé vos gages? François Villon, vous êtes de retour! Entrez, François, vous n'avez pas vieilli, vous avez toujours trente-trois ans, on ne nous a pas menti, et votre *Testament*, le voici, intact, François : « Hé! Dieu, si j'eusse étudié au temps de ma jeunesse folle et à bonnes mœurs dédié, j'eusse maison et couche molle, mais quoi? je fuyois l'escole... »

Ô bonheur, il est venu aussi, celui qui vous édita, vous sauva de l'oubli : Clément Marot : « Dedans Paris, ville jolie... » Oui, c'est bien lui, on dirait qu'il sifflote toujours quelque trouvaille. Ah! Que les poètes ne sont-ils tous comme Marot, joyeux, malins et drôles, à donner le tournis.

Regardez, la fête continue... Voici Pierre de Ronsard, et Du Bellay, environnés de leurs petits sonnets qui papotent entre eux dans les mémoires vagabondes : « Heureux qui comme Ulysse... » dit l'un; et l'autre de répondre : « Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle... » Agrippa, passez, Agrippa d'Aubigné, les cent pendus de Blois ont été bien vengés.

Alors, Malherbe, on désherbe la langue? Toujours penché sur le bon grain et sur l'ivraie, vous nous avez pourtant écrit de belles choses : « Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses... » Racine, cher Jean Racine, demeurant rue des Marais-Saint-Germain et des bonheurs perdus, vous êtes venu en voisin des déroutes du cœur : « Ariane, ma sœur, de quel amour blessée... » Chénier, André, approchez, savez-vous que votre *Jeune captive* a survécu, pendant que vous montiez à l'échafaud, sous nos regards encore désolés, consternés?

Ah! Vous voici, Lamartine! Nous emmèneriez-vous en bateau tout à l'heure, sur le lac de vos pleurs? Ciel! Un loup! Que vient-il faire ici en pleine poésie? En général, ces animaux féroces ne quittent guère l'image où ils se terrent : celle des hommes ordinaires. Allons, que personne n'ait peur! Vigny le traque, l'épuise, l'écrit; il nous rejoint tout à l'heure, dès qu'il aura fini : « Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler ».

Hugo, Victor, taisez-vous! C'est vrai, à la fin! Chut, Hugo, on vous aime bien, on vous adore, au point qu'un chapitre entier ici vous est réservé, pour vous, Monsieur, pour vous tout seul. Pour vos grandes envolées. Oui, mais aussi pour vos immenses chagrins. Alors, un chapitre en écrin, pour Léopoldine, oui, c'est bien! « Demain, dès l'aube... ». Hugo Victor, laissez quand même le petit Baudelaire devenir grand, pourvu que la syphilis lui prête vie, et qu'il nous cueille ses *Fleurs du mal*. Quel dommage ce serait s'il ne nous léguait sa belle descendance : « Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur... »!

Verlaine, Rimbaud, petits cochons, vous avez l'air malin en patachons ! Mais dès que vous prenez la plume, tous les quinquets du ciel s'allument, et nous voilà à vos côtés, titubants de beauté. Dites, Mallarmé, que c'est rasoir d'enseigner l'anglais toute sa vie ! Mieux vaut le coupe-gorge de la poésie ! Alors, Apollinaire, on sort de la Santé ? On n'a rien volé, on n'a pas été inculpé ? Tant mieux. Déjà, des vagues de mots et de lecteurs se précipitent vers *Le Pont Mirabeau*.

Breton, Éluard et Aragon, êtes-vous boxeurs ou poètes ? Est-ce ainsi que vos vers entreront dans les têtes ? Aragon, Louis, qui êtes assagi, entre le rêve et la folie des amours en sursis, dites-nous, d'Elsa : « Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire, j'ai vu tous les soleils... »

Merci, à l'infini, merci à vous tous qui avez mis en œuvre votre vie afin que l'indicible de nos existences, les malheurs et les bonheurs insupportables, trompent le silence. Merci Colin, François, Clément, Victor, Charles et les autres...

Lecteur, que faites-vous ici ? Courez vers eux qui vous attendent ! Ils sont venus pour vous. Volez de page en page, butinez les vies, les sonnets et les odes, sillonnez la modernité qui bourdonne. Allez, venez, et faites votre miel. Le poème, les mots, sont des cadeaux du ciel.

Jean-Joseph Julaud

Comment ce livre est organisé

Si vous êtes un habitué de la collection « Pour les Nuls », vous savez déjà que ce livre est organisé de la façon la plus simple qui soit afin que tout y devienne clair, limpide et lumineux, même la complexité qui n'essaie plus d'ennuyer, d'égarer ou de donner des complexes au lecteur que vous êtes !

L'excursion poétique qui vous est proposée ici utilise le cadre pratique de la chronologie : nous inaugurons la balade (et la ballade...) au Moyen Âge, nous la poursuivons au XVI^e siècle avec Ronsard et sa Pléiade conquérante, puis vient le XVII^e siècle entre baroque et classicisme. Pas très en forme, la poésie, au XVIII^e, mais le fond demeure aussi riche qu'au XIX^e où le romantisme et le symbolisme font palpiter les cœurs et comblent les esprits. Voici le XX^e siècle et ses explosions de toute sorte qui emportent les mots dans l'univers poétique, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre... Pour terminer, avant les coups de projecteur de la partie des Dix, vous terminerez le voyage par un regard sur la poésie aujourd'hui, dans notre XXI^e siècle effervescent où la came de l'âme, c'est le slam...

Première partie : Le Moyen Âge : la fleur des chants

Réjouissez-vous : ce soir, ou demain soir, ou quand vous voulez – l'invitation est permanente, il suffit d'ouvrir ce livre... – vous êtes attendu(e) au château où le seigneur du lieu a préparé une grande fête ! Vous y verrez des acrobates, des musiciens, des jongleurs qui vont mimer et chanter mille et une histoires cocasses, salaces ou sacrées... Un peu plus loin dans le temps et l'espace, voici les chansons de geste où sont exaltés les exploits des héros qui ont pour nom Roland de Roncevaux, Huon de Bordeaux... À propos de Bordeaux, voici que surgit Guillaume IX d'Aquitaine qui invente l'exquise façon de courtoiser appelée alors la *fin'amor* (peut-être allez-vous découvrir que vous aussi, vous la pratiquez...). D'autres belles vous attendent, ou bien des chevaliers. Laissez-vous bercer par des pastourelles, des chansons d'aube, des reverdies... Écoutez enfin la poésie qui se sépare du chant à l'époque de Christine de Pisan, Charles d'Orléans, celle du mauvais garçon : François Villon !

Deuxième partie : Le XVI^e siècle : la poésie au pouvoir !

La plume de Clément Marot, légère, parfois frivole, vole et volette par les fonds et les formes d'une poésie qui se dégage des longs temps du dit et du chanté en château pour une pratique plus personnelle, « portative »,

plus vaste dans ses champs d'exercice. Voulez-vous du blason, de l'épître, de l'épigramme ? On vous livre tout cela à foison. On vous propose même la nouveauté importée d'Italie : le sonnet ! Louise Labé y fond l'or pur de ses désirs... Lorsque Marot meurt en 1544, Ronsard a vingt ans, l'âge où tout paraît vieux, démodé... Du passé proche, Ronsard, Du Bellay et leurs amis ne conservent que le sonnet ; ils n'ont d'yeux que pour les perfections de l'Antiquité et remettent à la mode l'ode et l'épopée. C'est qu'il faut à la France encore trop latinisante, à son roi, une langue riche, au vocabulaire abondant, une langue de conquérante ! 24 août 1572 : le rêve d'un royaume en paix avec ses deux religions s'évanouit dans le sang. La poésie s'assombrit avec Chassignet, s'encolère avec d'Aubigné, fulgure et foisonne... Attention : Malherbe vient...

Troisième partie : Le XVII^e siècle : Baroque ? Classique ?

« Enfin, Malherbe vint... » Cette moitié d'alexandrin est extraite d'une épître de Nicolas Boileau qui se félicitait de la survenue de François de Malherbe dans l'histoire de la langue française en général et dans celle de la poésie en particulier. Qu'a donc fait Malherbe ? Il a défait – déconstruit, diraient sur un petit ton flûté, nos précieux contemporains... – ce que Ronsard avait bâti : à l'exubérance un peu trop inventive de la langue, il a substitué une rigueur intégriste, une approche économe qui a garanti à la langue française sa clarté, à la poésie sa musicalité et sa richesse. Premier bénéficiaire : Jean de La Fontaine et son bestiaire qui nous enchante toujours. Malherbe meurt en 1628, deux ans après le baroque Théophile de Viau dont vous allez lire, révolté, le martyre ! Danseur, homme de scène, amoureux des ballets, du théâtre – et roi... – Louis XIV agit de sorte que la poésie occupe sous son règne le second plan. Mais sous l'art dramatique d'un Jean Racine, la poésie devient une incessante source de ravissement...

Quatrième partie : Le XVIII^e siècle : la poésie en marge

Que se passe-t-il au XVIII^e siècle pour que le fleuve poésie soit ainsi asséché, ou du moins pour qu'en son lit on ne trouve que traces résiduelles d'un fond toujours capable de refléter les magies de l'azur, mais replié dans la forme de flaques éparses qui ont pour nom Houdar, Léonard ou Gilbert, ou bien encore Parny ? Siècle des Lumières, le XVIII^e ! Siècle de la raison, de la croyance et non plus de la foi. Siècle des sciences, temps légendaires sans qu'il y paraisse où deux géants des éléments s'affrontent pour la conquête du monde : la terre et le fer ! Les physiologistes affirment que le seul avenir possible pour la planète et pour les hommes est le travail de la terre

nourricière; pour les industriels, ce sont le fer et la science qui sauveront le monde. Et la poésie dans tout cela? On lui coupe le cou : une lame d'acier tranche la tête de l'un des plus grands poètes français, André Chénier – pendant que son frère, Marie-Joseph, écrit ces paroles de premières lignes : La victoire, en chantant...

Cinquième partie : Le XIX^e siècle : le poème en « je »

Qu'ils sont doux et gentils, les premiers romantiques! Leur cœur gonflé d'amour n'en peut plus de battre des chamades qui chamboulent tout à l'approche de dames énamourées, mystérieuses, accessibles... « Ô temps suspends ton vol » supplie Lamartine. Mais le temps ne tombe pas dans le lac et poursuit sa course où s'inscrivent les envolées pathétiques et antithétiques d'un Hugo qui arpente le siècle sur ses douze pieds alexandrins. « Demain, dès l'aube... » : vous vous rappelez sûrement ce poème de douleur que vous récitâtes un matin d'automne en cours moyen 2^e année, ou plus tôt, ou plus tard, et aujourd'hui encore... Le romantisme intime de Lamartine ou Vigny, celui d'Hugo l'actif, le militant, laissent la place en même temps aux parfaits Parnassiens qui cisèlent des formes souvent vides, et aux symbolistes dont le père, Baudelaire, offre aux générations montantes un bouquet de ses fleurs heureusement inquiétantes. Inquiétants aussi, mais irrésistibles, les Verlaine, Rimbaud qui, à petits coups de bec, brisent la perfection d'œuf du vers classique pour offrir des ailes aux Mallarmé, Apollinaire, à leurs coups de dés, à leur bruyère...

Sixième partie : Le XX^e siècle : les inventeurs du trésor

Dans le vocabulaire juridique, les découvreurs de pièces, ou lingots enfouis en terre ou parmi les pierres des vieux édifices, sont appelés des « inventeurs ». Ils exhument la richesse des temps passés et ils en usent à leur façon. Dans ce qu'ils jugèrent les ruines de la pensée en contention dans la métrique, la rime et tout l'appareil d'écriture classique, les chercheurs de trésor ont trouvé la poésie, intacte, originelle, la poésie nue. Inventeurs du trésor, ils ont fait exploser la gangue et le mortier où elle s'était emprisonnée (protégée?). Ils l'ont installée au centre de leur univers neuf : le surréalisme où les idées, automatiquement, retrouvent les sources initiales. Les deux guerres mondiales bousculent les arts. La poésie n'a jamais connu une telle révolution, une telle densité, jamais elle n'a été aussi inventive dans sa forme, séduisante ou déroutante; avec ou sans le surréalisme, les Éluard, Aragon, Max Jacob, Michaux ou Char, Prévert ou Bonnefoy, Ponge ou Gaspar se laissent inventer par le poème sans jamais être dupes de l'écriture – jamais

elle n'a eu autant d'audacieux prétendants (parfois de prétendus poètes...), de chevaliers servis...

Septième partie : XXI^e siècle : horizon 2100

Ce siècle a eu dix ans, et des modes repartent, déjà quelque nom perce où quelque autre s'écarte... (Hugo eût fait mieux...). De tous ceux dont on parle aujourd'hui, qui atteindra 2100? Certains croient au vers, dur comme fer, d'autres osent en tout temps la prose, d'autres encore, explorateurs ou éclaireurs, créent leur propre véhicule, hors série, unique, et le larguent tout seul pour la grande traversée... D'autres enfin montent de nouvelles gammes sur scène : le slam – on dit son propre poème face à un public qui juge et note! Savent-ils, ces conquérants du dernier cri, qu'ils imitent les grandes fêtes données en l'honneur de la poésie voilà... mille ans, fêtes appelées « puy »? On y désignait comme on le fait aujourd'hui le meilleur poète du temps qui pouvait remettre son titre en jeu. Le nom de certains d'entre eux est même arrivé jusqu'à nous! Alors, pour les slameurs, horizon 3000? Pourquoi pas...

Huitième partie : La partie des Dix

« Combien j'ai douce souvenance... » Ainsi commence l'un des rares poèmes de Chateaubriand. Dans ce premier chapitre de la récréative partie des Dix, peut-être aurez-vous douce ou moins douce souvenance (cela dépend de la note que vous obtîntes...) des récitation d'école primaire ou de collège. « Le ciel est, par-dessus le toit, si bleu, si calme »... Sauriez-vous réciter la suite? Autre rubrique : les titres d'œuvres empruntés à des poèmes : *Autant en emporte le vent* va vous livrer son secret, avec neuf autres titres célèbres. Et puis, il vous faut penser à vous, à votre avenir, à votre postérité... Désirez-vous graver votre nom dans l'histoire de la poésie? Suivez à la lettre les dix commandements pour écrire un poème, afin qu'on puisse vous lire pendant des siècles! Et pourquoi ne choisiriez-vous pas le haïku, ce poème japonais, très court, qui vous assurera une gloire internationale? En attendant, lisez les dix exemples qui vous sont proposés. Enfin, pour terminer en beauté et sous forme d'envoi ou d'envol, faites le tour de la Terre en compagnie de dix poètes francophones.

Les icônes utilisées dans ce livre



On entre discrètement chez un auteur, on l'observe dans son quotidien, on se penche sur son épaule pour suivre les hésitations de sa plume, on partage un peu sa vie, ses joies, ses tragédies. On le connaît mieux, on a vécu chez lui, un peu, et on désire ensuite le lire. Beaucoup.



De petits événements qui émaillent la vie d'un auteur, des histoires de tous les jours qui ont traversé leur existence, de l'inattendu, de l'imprévu, du pittoresque, de l'émouvant ; souvent ce qui a précédé l'écriture d'un texte qu'on aime, et qu'on aimera encore davantage.



Des détails ou des étapes déterminantes dans la vie ou la création d'un poète, ce qui peut-être a décidé de sa vie, de sa carrière... Ou bien des définitions, des compléments d'information, tout pour vous apporter l'aide que vous attendez.



Est-il besoin de définir cette icône ? Le plaisir de lire se définit-il ? Livrez-vous à lui, sans retenue, il vous conduit au ravissement.



Pendant que les poètes versifient, cherchent rimes et rythmes, les peintres inventent leurs mondes, le colorent et nous le laissent en héritage ; les compositeurs de musique bâtissent des cathédrales sonores, transparentes et pures, universelles. À vous de les découvrir en même temps que les poèmes.



Que se passe-t-il chez nos voisins ? Quels sont les poètes qui en même temps qu'à Paris ou ailleurs en France, écrivent des œuvres que la postérité va conserver ? Vous le saurez en suivant cette icône.



Qu'elle soit classique ou moderne, la poésie suit des règles d'écriture qu'il est nécessaire de connaître pour mieux comprendre l'œuvre proposée. Les règles de l'écriture classique sont nombreuses, mais faciles à assimiler. Vous allez tout savoir des strophes, rimes, syllabes, assonances, tout connaître du sonnet, des odes, des épîtres... Les règles de l'écriture moderne se sont affranchies des chemins balisés du classicisme. Elles défrichent en temps réel les nouveaux territoires de la poésie. Chaque poète les façonne selon ses convictions, ses choix, sa sensibilité. Riche poisson à venir.



Un élément, un événement que vous aimeriez développer un peu plus, quelques détails ou des vérités sur tel ou tel mouvement littéraire, telle ou telle affirmation dans un contexte qui vous est alors révélé... Courez-y, vous saurez tout.



Que pensait-on des poètes en leur temps ? Les appréciait-on de la même façon qu'aujourd'hui ? Comment les critiques accueillait-ils leurs nouvelles œuvres ? Avec quel enthousiasme ? Quelle jalousie ? Et aujourd'hui, voit-on tout cela de la même façon ? Ces critiques vous paraissent-elles injustes, cruelles, complaisantes, justifiées ? À votre tour, vous pourrez critiquer les critiques...

Première partie

Le Moyen Âge : la fleur des chants



Dans cette partie...

De la musique, du chant, de la profération, de la scansion (du verbe scander : marquer le rythme), voilà définie la poésie au Moyen Âge. C'est une entreprise de spectacles créés par des ménestrels dans les châteaux, ou par des jongleurs itinérants qui parcourent l'Europe ou le Moyen-Orient. Ils en rapportent mille récits d'aventures ou de croisades joués dans les grands rassemblements populaires telles les foires de Champagne. On édifie les foules par le récit de la vie des saints, on les galvanise avec des épopées guerrières, on les charme avec des passions amoureuses, on les amuse avec des farces. Mais, peu à peu, la poésie et la musique, après s'être longtemps tenu la main comme deux bambines un peu bruyantes, vont vivre chacune de leur côté leur adolescence. La musique confie son langage aux vents, le suspend aux cordes ; la poésie peu à peu investit le silence de la lecture, l'intimité de la pensée qui s'enivre de la nature, ou souffre de l'amour et de ses forfaitures.

Chapitre 1

Les voix du seigneur

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Littérature française : les circonstances de sa naissance
 - ▶ Le rôle des jongleurs et des clercs
 - ▶ Les premiers textes en roman
-

Ca suffit! Charlemagne, l'empereur de la bougeotte, ça suffit! Ça suffit, la chasse aux Saxons, aux Vascons, aux Bretons, aux Sarrasins! Vous avez tout fait pour que l'Église catholique domine votre immense empire, l'Europe, pour que son latin y circule et devienne la langue écrite dominante. Et le pape vous a récompensé en vous couronnant empereur à Rome, en l'an 800! Que voulez-vous de plus? De l'ordre? Vous n'avez pas eu le temps de l'installer avant qu'une pleurésie vous terrasse en 814? Eh bien, il s'est fait attendre aux IX^e et X^e siècles, après les conflits stupides que se sont livrés votre fils et ses propres fils qui se sont partagé votre empire. Mais peu à peu, installés sur les terres que vous leur aviez confiées, vos compagnons – vos comtes – s'y sont sentis chez eux. La France de vos successeurs est devenue un damier de comtés à la tête desquels les seigneurs tout puissants, leur peuple et les bourgeois commencent à en avoir assez de l'Église et de son latin! Peuple, seigneurs et bourgeois parlent le roman, mélange de latin, de francique, de germain, forme d'un ancien français vigoureux et dru, seulement oral, assez mûr pour devenir littérature écrite et précise, transmissible. Place aux jongleurs virevoltants et rieurs, place aux seigneurs, place aux clercs partageurs de savoir, la poésie française entre dans l'Histoire!

Des jongleurs pas très clercs...

Quelle est donc cette ville où l'on s'agite dans le soleil d'un mois de mai du XII^e ou XIII^e siècle? Est-ce Provins où s'ouvrirait la troisième foire de Champagne, après Lagny en janvier et Bar-sur-Aube en mars? Est-ce Poitiers, Laon, Chartres ou Paris où le bouillonnement de la vie intellectuelle

s'accommode fort bien de l'effervescence de la fête ? Est-ce Toulouse où scintille dans le soleil une violette d'or ?... Et qui sont ces personnages colorés au rire éclatant, au verbe haut, qui se tiennent près d'une grande estrade ? Des jongleurs ? Des clercs ? Des mécènes ?

Littérature nomade et sédentaire

Approchons-nous d'abord des jongleurs et des clercs... Les premiers, amuseurs, parlent la langue du peuple, distraient le peuple, le seigneur et même les gens d'Église, tant leurs tours, leurs chants et leurs récits se déboutonnent ou se débraillent dans leurs spectacles ; les seconds, instruits, nourris de latin, trop peut-être, lorgnent du côté des premiers pour en faire les médiateurs de leur savoir, de leur morale, vers le plus grand nombre.

Étonnants voyageurs

Provins ? Poitiers ? Toulouse ? Qu'importe la ville ! Ils sont venus, ils sont tous là, les jongleurs, pour des jours et des nuits de fête. Les jongleurs ! Sans eux, point de rire, point d'émotion, sans eux point d'acrobaties, point d'ours qui fait le beau, sans eux point de musique, point de chants. Sans les jongleurs, point de vie, point de poésie ! Étonnants voyageurs, ces jongleurs : la vielle, la harpe ou la rote – sorte de lyre à trois cordes – sur le dos, toujours sur les chemins et les routes du temps, de villes en villages, ils observent la vie, les mœurs, écoutent les légendes ou les histoires vraies, les accommodent à leur façon, les mélangent à de l'antique, à des récits en toc d'époque.



842 : Les Serments de Strasbourg

Louis le Germanique, Charles le Chauve, roi de la Francia occidentalis et Lothaire, petits-fils de Charlemagne, se font la guerre. Louis et Charles font alliance et rédigent à Strasbourg des serments de mutuelle assistance en langue tudesque et en langue romane. Les serments de Charles le Chauve constituent la première manifestation écrite de la langue romane, son embryon, son cocon, son terreau, sa source, sa cellule mère, bref, en voici un extrait :

Pro Deo amur et pro Christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon frade Karlo et in aiuhdha et in cadhuna

cosa, si cum om per dreit son frada salvar dift, in o quid il mi altresi fazet et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui, meon vol, cist meon fadre Karle in damno sit.

Traduisons : *Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre salut commun à partir d'aujourd'hui, et tant que Dieu me donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère Charles par mon aide et en toute chose, comme on doit secourir son frère selon l'équité, à condition qu'il fasse de même pour moi, et je ne tiendrai jamais avec Lothaire aucun plaid qui, de ma volonté, puisse être dommageable à mon frère Charles...*

La chanson de Graindor

Parfois, les jongleurs se font reporters de guerre, suivent les croisades jusqu'à Jérusalem, en rapportent les récits d'exploits éblouissants pour les conquérants – consternants pour les conquis... Ainsi celui que Richard le Pèlerin rapporte de la première croisade : *La Chanson d'Antioche*, reportage en léger différé de la bataille qui opposa chrétiens et Sarrasins le 28 juin 1098, chanson « arrangée » et adaptée cent ans plus tard par Graindor de Douai, jongleur né à... Douai – chanson également écrite en occitan (langue romane du sud, ou langue d'oc) par le chevalier et poète Grégoire Béchade qui avait pris part à la croisade. Les jongleurs peuvent aussi pérégriner jusqu'à Compostelle. Tout cela porté, mimé, chanté sur la scène, émeut le peuple, ou l'amuse, détend dans leur château les gentilshommes et fait rêver les nobles dames.



Raimbaud à Antioche

Dans ce quatrième fragment de *La Chanson d'Antioche* de Graindor de Douai, on assiste en direct à l'assaut donné par les chevaliers contre les murs de Jérusalem le 28 juin 1098. Malgré le coup de massue que lui donne un Turc, Raimbaud Creton, chevalier du Cambrésis, sera le premier à pénétrer dans Jérusalem. Il en rapportera un morceau de la « vraie croix » qui s'est transmis de génération en génération par les aînés de la famille, jusqu'à aujourd'hui. Dans la chanson, le chevalier Raimbaud Creton, c'est un peu Rambo l'invincible des films américains tirés des romans de David Morrell ; cet auteur aurait choisi le nom de son héros en hommage au poète Arthur Rimbaud (1854 – 1891), Arthur Rimbaud né à Charleville-Mézières, en Ardenne, proche voisine du Cambrésis...

Le jour fut beau et clair, et le soleil rayonne
L'assaut fut grand, les cris terribles.
Les Flamands sont furieux, chacun d'eux
s'avance,
Ils dressent jusqu'à quatre de leurs
échelles,
Et sire Raimbaud Creton monte en haut,
Evervin de Creil monte par une autre [...]
Raimbaud frappe un Sarrasin dont il
coupe les pieds
Payen de Camelli en tue un autre ;
Un Turc donne un grand coup de massue
à Raimbaud,
Tel qu'il le jette en bas tout étourdi...

(*La Chanson d'Antioche* – Graindor de Douai, 1180)

Le clerc : les prix...

Des gens sérieux, les clercs ! De bons élèves dans leur enfance, des collectionneurs de prix d'excellence, de très bons étudiants nourris, gavés de latin dans les abbayes jusqu'au X^e siècle, puis dans les écoles liées à une cathédrale au XII^e siècle, et enfin, à partir du XIII^e siècle, dans les universités. À la fin de leurs études, ils peuvent devenir prêtres, moines, chanoines, ou bien demeurer laïques et s'attacher à la personne d'un seigneur, à une ville. Leur connaissance du latin leur ouvre toutes les portes, y compris celle

de l'aventure. Au XIII^e siècle, certains d'entre eux, viveurs contrariés par leurs années d'enfermement studieux, révoltés contre les outrances et les dérives de l'Église, se rattrapent en formant de petites troupes itinérantes, les *goliards* – les « gueulards ». Ils vont de ville en ville, singeant la religion à travers des poésies latines d'une grande virtuosité. Certaines d'entre elles nous sont parvenues, rassemblées sous ce titre *Carmina Burana*.



Oc ? Oïl ? Ancien et moyen français

Oui ? Oc ! Oui ? Oïl ! Sur cette différence dans la façon de dire oui, oc ou oïl, reposent les deux grands groupes linguistiques de l'ancien français en langue romane ; ce sont la langue d'oc et la langue d'oïl. La langue d'oc est parlée au sud d'une ligne qui va de Bordeaux à Lyon, dans les Alpes, la vallée du Rhône, et dans les

pays catalans ; la langue d'oïl se pratique au nord de la Loire, ainsi qu'en Bourgogne, en Franche-Comté, en Saintonge, dans le Poitou et le Berry. Cette différence s'estompe au milieu du XIV^e siècle pour faire place au moyen français, langue unique, écrite et parlée jusqu'au début du XVII^e siècle où naît le français classique.

Scènes et mécènes

Revenons à la fête en ce mai du XII^e ou XIII^e siècle ! Les jongleurs préparent leur spectacle, le répètent. Des clercs s'entretiennent avec eux. Leur collaboration ne cesse de croître au fil des décennies, encouragée par l'aristocratie qui, depuis ses excès batailleurs de la période carolingienne, s'est assagie.

Nobles et bourgeois

La noblesse s'est installée dans ses terres, et elle prospère, exerce un pouvoir politique qui lui permet de se passer de l'autorité spirituelle. Cette stabilité nouvelle autorise le développement du commerce ; les villes s'enrichissent et peuvent conquérir leur charte communale, c'est-à-dire s'affranchir de la tutelle du seigneur, se gérer librement dans l'intérêt de tous ses membres. Parmi eux, les bourgeois représentent la classe la plus active dans les affaires. Des fortunes se bâtissent rapidement.

La cerise culturelle

Tout va donc pour le mieux dans le meilleur du Moyen Âge ? Non : nobles et bourgeois n'ont qu'une hâte : forger dans la langue parlée par le plus grand nombre, la langue romane, une littérature qui leur offrira le reflet de leurs passions, de leurs conquêtes, qui distraira leurs visiteurs, qui enchantera les dames, rassemblera dans les villes ou villages pour de grandes fêtes

profanes ou religieuses le peuple reconnu dans ses légendes, ses farces et ses fables. Et qui donc peut leur faire mûrir cette cerise culturelle sur le gâteau commercial et social ? Eh bien, ceux que vous voyez là, tout près de la scène en fête, qui discutent peut-être de l'adaptation en langue populaire de la vie de tel ou tel saint, ou bien d'un épisode édifiant lors du martyre d'une pauvre sainte rôtie par les Romains : les jongleurs et les clercs.



Le Moyen Âge ? Quel Moyen Âge ?

Les historiens ont fixé le début du Moyen Âge à la chute de l'Empire romain, en l'an 476. Il se termine en l'année 1453 au cours de laquelle les Turcs prennent la ville de Constantinople, le 29 mai, à peine deux mois avant la dernière bataille de la guerre de Cent Ans, à... Castillon-la-Bataille, près de Bordeaux, le 17 juillet. Faites la soustraction (de tête !) : $1453 - 476 = ?$ Si vous avez passé plus de deux minutes pour trouver

la réponse, vous venez d'échouer à l'ancien examen d'entrée en sixième... Mais, dans l'instant, vous avez répondu : 977 ans ! Bravo, vous pouvez entrer à Polytechnique – pour visiter, seulement... On peut arrondir à 1000 ans. Le Moyen Âge dure donc un millénaire (entre l'an 500, environ, et l'an 1500). Lorsqu'on parle du haut Moyen Âge, on fait allusion à ce qui s'est passé entre le v^e et le x^e siècle.

Le château et la ville sponsorisent...

Avant la grande fête où nous suivons leurs préparatifs, les jongleurs se sont produits au château du lieu où ils séjournent. À la demande du prince ou du duc, ils ont raconté de fabuleux exploits qui ont fasciné les vassaux présents, les petits chevaliers, et surtout les dames qui en ont fermé les yeux ! Ils ont collaboré avec le ménestrel du château, un jongleur sédentaire, ou bien un ancien clerc, comme Rutebeuf, attaché à son seigneur, son financier, son mécène – son sponsor – dont il organise les divertissements. Les villes enrichies, Arras, par exemple, pratiquent également le mécénat : elles financent leurs jongleurs, leurs poètes qui, dans les fêtes ou les foires, offrent aux spectateurs une littérature souvent sans complaisance, qui mélange le réalisme et la satire, entre deux représentations d'inspiration religieuse pour faire bonne figure...

Une langue nourrie aux saints

Donner à la langue romane son essor dans la littérature, lui accorder ses lettres de noblesse dans le tiers état, soit, mais encore faut-il passer par la case spirituelle, par la leçon religieuse. Or il se trouve que des jongleurs ont intégré à leur répertoire la vie des saints, et qu'ils la chantent en des

spectacles auxquels assistent, parmi le peuple, des gens d'Église, des clercs, des seigneurs. Tout ce monde s'accorde pour voir dans les épisodes ainsi offerts à la foule des laborieux une occasion de l'édifier, de lui fournir des exemples de fidélité à la parole donnée, de courage, de renoncement. Ainsi en va-t-il dans les vies versifiées et chantées de sainte Eulalie, de saint Léger, et de saint Alexis. Elles acquièrent le privilège d'accéder à l'écrit et deviennent ainsi, après *Les Serments de Strasbourg*, les trois premiers pas d'une longue histoire, celle de notre littérature.

Vole, belle Eulalie !

Acte de naissance de la poésie écrite en langue romane, la *Cantilène de sainte Eulalie* fait partie de l'hagiographie édifiante de l'époque (du grec *agios* : saint, et de *graphein* : écrire). Suivons son voyage jusqu'à Valenciennes, puis jusqu'à nous.

Eulalie, torturée à 13 ans

Année 303 de notre ère. Les Romains sont inquiets. Les Barbares se sont infiltrés un peu partout aux limites de l'empire. Des révoltes éclatent en tous lieux. L'empereur Dioclétien poussé par son gendre Maximien Galère décide de lancer une nouvelle persécution contre les chrétiens pourtant inoffensifs et bien intégrés. En Espagne, la répression est féroce. Les prêtres conseillent aux chrétiens de se retirer à la campagne afin d'éviter les massacres, ce qu'ils font. Mais une jeune fille noble, Eulalie, 13 ans, décide d'affronter le gouverneur romain Datianus. Elle se rend à Merida, demande à le rencontrer. Arrêtée, torturée, elle meurt sur le bûcher. Alors qu'elle expire, son âme s'envole vers le ciel sous la forme d'une colombe immaculée.

Prudence, Venance...

Vers 380, le poète latin et chrétien Prudence (348 – 407) écrit le récit de ce martyr repris ensuite par saint Augustin, puis par le poète Venance Fortunat, né en 530, mort à Poitiers en 609. Conservé dans les monastères, ce récit illustre les sermons d'église donnés en langue rustique depuis le concile de Tours en 813, afin que les fidèles comprennent les histoires capables d'élever leur âme, de moraliser leurs mœurs. Parmi ces fidèles, des jongleurs bouleversés par la jeunesse d'Eulalie, par cette colombe qui s'envole de sa bouche, ajoutent ce récit à leur répertoire et s'en vont par les routes et chemins, le racontant à leur façon devant des assemblées populaires émues aux larmes.

Dans le monastère de Saint-Amand

Nous voici maintenant au monastère de Saint-Amand dans le Nord en l'an 881. Le roi Louis III vient de remporter près d'Abbeville une éclatante victoire, huit mille Vikings ont péri, le reste est en déroute. On fête l'événement en

relatant la bataille en langue francique, la langue germanique des Francs. Ce texte est écrit sur un parchemin. Un autre texte succède au chant guerrier, un poème destiné à être chanté, une cantilène, vingt-neuf vers en langue romane. La langue parlée qui se trouve soudain promue langue écrite.

Bulletin de naissance

Cette cantilène qu'on entonne en 881 raconte le martyre de sainte Eulalie – soudain revenue dans l'actualité religieuse en 878 car on vient d'installer ses restes dans la cathédrale de la Sainte-Croix à Barcelone. La *Cantilène de sainte Eulalie* devient le bulletin de naissance de la poésie écrite dans un royaume de France qui n'existe pas vraiment, dans une langue française qui n'en porte pas le nom puisque son support, le roman, n'en est que le prototype. Mais de la même façon qu'on écoute les balbutiements d'un nouveau-né sans y comprendre grand-chose, on se laisse aller aujourd'hui avec attendrissement et curiosité à la lecture de cette cantilène, autrement appelée « séquence », de sainte Eulalie, redécouverte en 1837 et, depuis, conservée à la bibliothèque de Valenciennes.

Cantilène de sainte Eulalie en roman (les dix premiers vers)



Buona pulcella fut Eulalia.
 Bel avret corps, bellezour anima.
 Voldrent la veintre li Deo inimi,
 Voldrent la faire diaule servir.
 Elle no'nt eskoltet les mals conselliers
 Qu'elle De o raneiet, chi maent sus en ciel,
 Ne por or ned argent ne paramenz
 Por manatce regiel ne preiement.
 Niule cose non la pouret omque pleier
 La polle sempre non amast lo Deo menestier.

Cantilène de sainte Eulalie en français



Eulalie fut une bonne pucelle (= jeune fille)
 Elle avait un beau corps et une âme encore plus belle
 Les ennemis de Dieu voulurent la vaincre,
 Voulurent lui faire servir le Diable.
 Elle n'écoute pas les mauvais conseillers
 Qui veulent qu'elle renie Dieu qui demeure là-haut au ciel,
 Ni pour de l'or ni pour de l'argent ni pour des bijoux
 Ni par menace du roi ni par prière.
 Nulle chose ne put jamais la plier
 Ni faire que la pucelle n'aimât plus le service de Dieu.

Tombe, pauvre Léger

Eulalie en cantilène donne une leçon de foi. Voici maintenant, dans un genre différent, la « Vita », ou vie de Léger, canonisé après bien des déboires.

On lui arrache la langue

Né en 616, Léger devient évêque d'Autun et s'oppose au projet de réunion de la Bourgogne à la Neustrie (nord-ouest de l'actuelle France). Emprisonné puis libéré, il rentre à Autun. Mais Ebroïn, maire du palais de Neustrie, fait encercler la ville. Pour éviter aux Autunois un massacre, Léger se livre à l'ennemi. Ebroïn se laisse-t-il attendrir par ce geste généreux ? Point du tout : il fait crever les yeux de Léger, puis il ordonne qu'on lui coupe les lèvres, qu'on lui arrache la langue ! Évidemment, Léger est très mal en point.

On lui coupe la tête

Il est recueilli par les sœurs du couvent de Fécamp où il retrouve miraculeusement la parole. Mais ce n'est pas tout : parce qu'il commence à rassembler les foules par ses sermons exemplaires, les Neustriens s'en courroucent. Ils le sortent du couvent, le jugent et lui coupent la tête ! Son corps est enterré dans une forêt près d'Amiens. Bientôt, des miracles s'y accomplissent. Voilà Léger devenu saint ! Et l'exemple de son courage est rapporté dans un manuscrit du XI^e siècle rédigé en langue romane et conservé à Clermont-Ferrand.

Des sizains assonancés

La *Vita de saint Léger* est composée de 240 octosyllabes, vers de huit syllabes dont c'est ici la première utilisation. Ils sont assonancés, c'est-à-dire que leurs finales comportent un son identique issu de voyelles. Ces octosyllabes sont regroupés en strophes de six vers appelées *sizains*. Voici les trois derniers de ces sizains. L'action se situe au moment où Ebroïn ordonne que Léger soit décapité.



La Vita de saint Léger en roman

Quatr' omnes i tramist armez
 Que lui alessunt decoller.
 Li tres vindrent a sanct Lethgier,
 Jus se giterent a sos peiz.
 De lor pechietz que avrent faiz
 Il los absols et personet.

Lo quarz, uns fel, nom aut Vadart,
 Ab un ispieth lo decollat.
 Et cum il l'aud tollut lo queu,
 Lo corps estera sobrels piez ;



Cio fud lonx dis que non cadit.
Lai s'aprosmat que lui firid ;

Entrol talia los pez de jus :
Lo corps estera sempre sus.
Del corps asaz l'avez audit
Et dels flaiels que grand sustint.
L'anima reciut domine deus,
Als altres sanz en vai en cel.



La Vita de saint Léger en français d'aujourd'hui

Il envoya quatre hommes armés
Pour qu'ils aillent lui trancher la tête.
Les trois vinrent auprès de saint Léger,
Ils se jetèrent à ses pieds :
Pour que de leurs péchés qu'ils avaient commis
Il leur donne l'absolution et le pardon.

Le quatrième, un traître, qui se nomma Wadard,
Lui trancha la tête avec une épée.
Et comme il lui avait enlevé la tête,
Le corps resta debout sur les pieds.
Cela dura longtemps sans qu'il ne tombât.
Là, celui qui l'avait frappé s'approcha ;

Puis il lui coupa les pieds dessus.
Le corps resta toujours debout.
Du corps, vous avez assez entendu,
Et des tortures qu'il avait supportées avec grandeur.
Dieu ; le Seigneur, reçut l'âme.
Il s'en va au ciel chez les autres saints.

Souffre, triste Alexis...

Étrange et triste histoire que celle d'Alexis qui vécut au ^ve siècle : fils du sénateur romain Euphémien, il quitte la jeune fille noble et riche qu'il vient d'épouser et s'en va vivre pendant dix-sept ans, avec les mendiants, en Syrie. Il se montre si bon et si généreux que la population veut en faire un saint de son vivant ! Alexis s'enfuit de nouveau, il regagne Rome où il croise son père qui ne le reconnaît pas. Alexis lui parle de son fils disparu sans se faire connaître et lui demande de le loger sous un escalier de son palais. Là, il vit des restes de repas, subit les humiliations des serviteurs, sans se plaindre. Il écrit en même temps l'histoire de sa vie, y met le point final et meurt. Aussitôt, on découvre le parchemin, on l'emporte à la femme d'Alexis demeurée fidèle et à son père. C'est la désolation dans le palais. La richesse

ne console pas. La vie d'Alexis bouleverse les Romains. Ils l'enterrent en grande pompe et en font un saint.

La vie de saint Alexis (strophes 43, 44, 45)

Attribué au chanoine Thibaut de Vernon, le poème qui raconte la vie de saint Alexis est composé au XI^e siècle. C'est un ensemble de 625 décasyllabes, vers de dix syllabes, assonancés (mêmes finales vocaliques) regroupés en 125 quintils (strophes de cinq vers). L'écriture est d'une telle qualité qu'on juge que cette *Vita* est la première œuvre réellement littéraire en langue romane.



Ist de la nef et vait edrant a Rome :
Vait par les rues dont il ja bien fut cointes,
Altre puis altre, mais son pedre i encontret,
Ensemble o lui grant masse de ses omes ;
Sil reconut, par son dreit nom le nomet :

« Eufemiiens, bels sire, riches om,
Quer me heberge por Deu en ta maison :
Soz ton degret me fai un grabatum
Empor ton fil dont tu as tel dolour.
Toz sui enfers, sim pais por soue amour ».

Quant ot li pedre la clamour son fil,
Plourent sui ueil, ne s'en puet astenir :
« Por amour Deu e por mon chier ami,
Tot te donrai, bons om, quant que m'a quis,
Lit ed ostel e pain e charn e vin ».

La vie de saint Alexis en français d'aujourd'hui



Il sort du navire et se rend directement à Rome.
Il s'en va par les rues qu'il avait bien connues jadis.
Il va de l'une à l'autre, mais voilà qu'il rencontre son père,
Accompagné de nombreux vassaux ;
Alexis le reconnut et l'appela par son nom exact :

« Euphémien, cher seigneur, homme puissant,
Héberge-moi donc, au nom de Dieu, dans ta maison ;
Sous ton escalier fais-moi un grabat en souvenir de ton fils,
Pour lequel tu éprouves telle douleur.
Je suis très malade, nourris-moi donc par amour pour lui ».

Quand le père entend cet homme se réclamer de son fils,
Des larmes coulent de ses yeux, il ne peut s'en empêcher :
« Pour l'amour de Dieu et de celui que je chéris,
Je te donnerai, saint homme, ce que tu m'as demandé :
Un lit, un toit, du pain, de la viande et du vin ».

Chapitre 2

Faites l'amour, pas la guerre

Dans ce chapitre :

- ▶ Troubadours et trouvères
- ▶ La poésie narrative de Chrétien de Troyes
- ▶ Ballades et rondeaux

L'amour, au x^e siècle, c'est plutôt la dernière roue d'un chariot où les femmes sont rudement secouées, malmenées, méprisées. Jusqu'au jour où elles vont tourner le dos à leurs rustauds qui, tout marris, vont leur écrire des poésies. Ainsi naissent les troubadours et les trouvères qui chantent leurs vers à la louange des femmes à conquérir désormais. Des femmes qui ne s'en laissent plus conter, prennent en main leur destin, comme le fait Christine de Pisan, la première à vivre de sa plume ! Les hommes aussi servent la poésie. Deux d'entre eux, un presque roi et un quasi-vagabond, y déposent leurs joies, leur malice et leurs misères, devenues aujourd'hui nos trésors.

Fol amour et fin'amor des troubadours

Quel est donc l'idéal amoureux, comment définir la courtoisie toute nouvelle sur le marché du sentiment, au XII^e siècle ? Il s'agit tout simplement de tuer le rustre en l'homme, de le rendre sensible et tendre, doux en paroles, raffiné dans l'art de la conversation, distingué, habile en tout, patient en conquête, bref, d'en faire un être parfait qui n'a qu'un souci : célébrer la beauté, les grâces et l'esprit de la femme de ses pensées, une femme lointaine, inaccessible sans être insensible, un idéal, la métaphore d'une étoile... Cette forme d'amour subtil, dégagé de toutes les patauderies rustiques, porte ce nom joli : la « fin'amor ». On l'appelle aussi l'amour courtois. Quel programme ! Un gros dur, Guillaume IX (1071 – 1126), devenu un cœur tendre, va être le premier à l'appliquer...

Guillaume IX, el desdichado...

Quel homme, ce Guillaume IX, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine et de Gascogne ! Un géant blond à la tête de soleil, et les braises de l'enfer dans les yeux. Une voix si puissante qu'elle fait trembler les murs, et le pape lui-même, Urbain II qui fait chou blanc en Aquitaine et Poitou lors de la mobilisation générale pour la première croisade. Un domaine immense : Poitou, Gascogne, Limousin, Angoumois... Bien plus riche que le roi !

Un joujou extra...

Une présence incandescente, Guillaume IX, un chouchou de la nature avec son piège à filles, son piège tabou qui les fait instantanément tomber à ses genoux, dans son escarcelle à pucelles délurées ! Oui mais... Cette furieuse inclination vers le beau sexe n'est pas du goût de toutes les femmes qui préférèrent plutôt une approche par le rêve, par la douceur, une conquête par le cœur. Guillaume se moque bien de tout cela. Homme de toutes les envolées, poète, il vous trousse en quelques coups de plumes d'oie une petite pièce de ces vers dont il a le secret, gaillards et crus, où, par exemple, il est question de deux montures qu'il possède, mais qui ne se supportent pas, et qu'il voudrait dompter à cela. Comptable fanfaron, il révèle dans une chanson qu'en huit jours, il a servi ces deux-là cent dix-huit fois... Crac, boum, hue ! (ainsi que le chanta, en 1966 apr. J.-C., l'un des plus grands trouvères du ^{xx}^e siècle : Jacques Dutronc...)

La raclée à Héraclée

Guillaume le flamboyant, le roi de la fête, le somptueux, le triomphant ! Sans foi ni loi, ou presque, Guillaume : il profite du départ pour la croisade de Raymond de Toulouse en 1098 pour envahir ses terres. Pour cela, il prétexte le lien de parenté entre sa femme Philippa et Raymond. Puis, attiré par les récits fabuleux, par les exploits de chevaliers que rapportent des croisades les jongleurs nomades, tel Richard le Pèlerin, il lève une armée de trente mille hommes, en prend le commandement. En route pour Jérusalem, Guillaume ! En avant, vers l'aventure et la gloire ! Hélas : les Sarrasins l'attendent à Héraclée où il subit une cuisante défaite – une raclée... Quelques batailles plus tard, il a perdu presque tous ses compagnons. Il rentre en France, l'oreille basse, retrouve Poitiers. Et Philippa ?



Poésie lyrique, épique, dramatique...

Les troubadours, un peu plus tard les trouvères, plus tard encore les poètes quels qu'ils soient expriment leur vision du monde, des êtres, de l'amour, de la mort, de l'angoisse ou du rêve, ou de tout autre thème essentiel ou existentiel en utilisant leur « moi » personnel. Cette vision des choses à travers la sensibilité du poète, son « je », son « moi » et leur subjectivité porte le nom de lyrisme. Le mot lyrisme est issu lui-même du terme lyre qui désigne l'instrument de musique d'Orphée, le poète charmeur et chanteur dans la mythologie grecque, comblé de dons par le dieu Apollon, le brillant qui conduit les muses et joue lui aussi, à l'occasion, de la lyre.

Mais la poésie n'est pas seulement lyrique. Celle de Chrétien de Troyes que nous allons rencontrer se fait narrative à la naissance du roman. Économe ou ennemie du « je » lyrique, la poésie peut aussi se faire descriptive, objective, épique lorsqu'elle raconte les exploits guerriers, dramatique lorsqu'elle développe un dialogue. Elle peut même chasser ce « je » sensible, l'expression du sentiment qu'elle estime parasite, en devenant comme au XIX^e siècle chez les Parnassiens, soucieuse seulement de perfection formelle. Riche programme pour toutes ces gammes, versifiées ou non, du cœur et de l'esprit.

Les chemins du cœur

Parlons de Philippa. Mais parlons d'abord d'Ermengarde d'Anjou qui fut la première femme de Guillaume, épousée en 1089, à dix-sept ans. Guillaume en a dix-huit, mâle mateur, dominateur en diable. Ermengarde n'apprécie que modérément la situation, puis s'en lasse, s'en outre, s'en fâche, et s'enfuit ! Qu'importe, Guillaume épouse Philippa. Philippa supporte. Philippa s'empporte. Philippa s'en va. Déconfit, et d'autant plus penaudo après sa croisade calamiteuse, Guillaume se sent soudain le cœur chagrin. Il devient « el desdichado », le malheureux (mais ce n'est pas celui de Nerval dans le poème *El Desdichado* qui désigne on ne sait trop quel « prince d'Aquitaine » ni quelle « tour abolie »...) Et lorsqu'il apprend où se sont réfugiées Ermengarde et Philippa, où elles ont trouvé leur bonheur, près d'Arbrissel à Fontevraud, il n'a plus qu'une idée : découvrir, plume à la main, tous les chemins du cœur.



Fontevraud, Arbrissel et les femmes

Il s'appelle Robert d'Arbrissel. Fils et petit-fils de prêtre – le célibat des prêtres est peu respecté –, il est né en 1047 à Arbrissel au sud-est de Rennes. La méditation, les prières répétées, peut-être à l'excès, le conduisent à la conclusion que son corps n'est qu'une guenille. Il quitte sa petite ville, sa femme et s'en va nu-pieds sur les chemins, suivi par une foule de fidèles, des femmes surtout, qui apprécient son élévation spirituelle, à mille lieues des rudesses du temps. Le pape Urbain II qu'il rencontre en 1096 lui décerne même le titre de « semeur du verbe divin » ! Un semeur qui continue de mortifier son corps, ne le couvrant que d'un sac, imité en cela par ses fidèles, hommes et femmes, de

sorte que, parfois, dans les forêts que la foule dévote et presque nue sillonne, les soupirs ont des accents suspects. Du moins, c'est ce que racontent les mauvaises langues qui voient le mal partout... Robert d'Arbrissel décide alors de fixer sa troupe dans un lieu retiré, Fontevraud, où il fonde une abbaye placée sous le signe de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance. Dans cette abbaye dirigée par une dame de haute vertu, les hommes doivent servir les femmes. C'est là que se sont réfugiées les épouses déçues de Guillaume d'Aquitaine, Ermengarde et Philippa, délivrées des misères de la chair, tout entières tournées vers l'esprit. Ainsi naquit le premier Club Med (club médiéval).

Le désir sans désordres

Guillaume le rustre aux écrits hardis devient Guillaume le délicat. Il se met à écrire des poèmes où la femme aimée est semblable à l'étoile brillante, hors de portée, n'acceptant que les purs hommages de son chevalier, de son amoureux qui peut soupirer sa vie entière sans récompense !

La femme d'à côté

Guillaume IX devient le premier troubadour connu de l'histoire – il y en eut avant lui ou même en son temps, que la chronique n'a pas mentionnés ou retenus –, promoteur d'une forme d'amour inédite : partant de la certitude que le sentiment amoureux s'éteint dès qu'il est satisfait, Guillaume propose de n'aimer que des femmes inaccessibles, ou interdites – celle du voisin par exemple, à condition qu'il ne soit pas au courant... Ainsi l'expression de l'amour passe par celle de l'intensité d'un désir qui ne sera sans doute pas assouvi. Du statut de dominant, l'homme passe à celui de dominé – toujours valable aujourd'hui : l'homme cherche avant tout à plaire à celle qu'il conquiert, maîtresse du jeu (au début tout au moins...)

Le cahier des charges du troubadour

Guillaume, quel est le cahier des charges d'un troubadour ? D'où vient son nom ? Troubadour vient de l'occitan *trobar* qui signifie trouver, composer, inventer. Le troubadour est un chercheur comme toutes les époques aimeraient en posséder, parce que c'est un chercheur qui trouve. Et que trouve-t-il ? Eh bien la meilleure façon de transmettre à celle qu'il aime les sentiments qu'il ressent, et cette façon prend l'allure d'un poème associé à une mélodie, le tout qui porte le nom de *canso* peut être interprété par un jongleur ou par le troubadour lui-même. Guillaume, la fin'amor vous a-t-elle rendu vos femmes ? Bien sûr : désormais, elles logent pour toujours dans mes chansons d'amour.



La fin'amor du prince de Blaye

Nous sommes à Blaye, près de Bordeaux, vers 1150. Le seigneur du lieu, Jaufré Rudel, écoute le récit de pèlerins venus d'Antioche. Ils affirment qu'à Tripoli, en Palestine, existe une princesse d'une beauté telle qu'on ne peut l'imaginer. Jaufré Rudel en tombe immédiatement amoureux fou. Il écrit des poèmes pour cette absente mystérieuse et splendide. Puis il décide d'aller vers elle, de lui avouer son amour sans bornes.

Il embarque pour Tripoli, mais sa maladie d'amour devient une maladie tout court, si grave que lorsqu'il aborde à Tripoli, on a juste le temps d'aller chercher la princesse magnifique : Jaufré la voit, sa beauté le foudroie, et il meurt dans ses bras ! Même si l'on a dit que cette version est fausse, que Jaufré Rudel, s'étant croisé, serait tombé amoureux de la femme de Raymond I^{er} de Tripoli, la belle Odierne, même si l'on est à peu près certain que les sept chansons qu'il a écrites l'ont été pour elle, l'amour interdit, que ces chansons transfigurent, demeure l'un des plus beaux exemples de la fin'amor.

Lanquand li jorn son lonc en mai
Lanquand li jorn son lonc en mai / m'es
bels douz chans d'auzels de
loing / e quand me suis partitz de
lai / remembra-m d'un'amor de
loing / vauc de talan enbroncs e clis / si
que chans ni flors d'albespis / no-m platz
plus que l'inverns gelatz / Ja mais d'amor
no-m gauzirai / si no-m gau d'est'amor
de loing

Lorsque les jours sont longs en mai / le
chant des oiseaux lointains m'est
doux / Et quand je m'évade d'où je
suis / Je me souviens d'un amour
d'ailleurs / Je vais le front bas de
désir / Ainsi chants ni fleurs ni
aubépine / ne me plaît plus que la
gelée d'hiver / Je ne connaîtrai jamais
le bonheur d'aimer / Si ne jouis de cet
amour lointain.

La cobla

Le poème fait l'objet de toutes sortes de recherches pour obtenir un rythme, des harmonies et des assonances qui plaisent à l'oreille et au cœur. La strophe ou cobla comporte entre six et dix vers, des octosyllabes en général. Nous, troubadours, cherchons l'originalité dans la succession



des rimes qui peuvent se succéder ainsi (chaque lettre représente la fin assonancée d'un vers) : ABBAAB ou bien AABABA... ou toute autre disposition. Voici par exemple, une de mes compositions, écrite en 1110 :



La chanson de Guillaume en occitan

Amigu'ai ieu non sai qui s'es,
Qu'anc no la vi si m'aiut fes;
Ni.m fes que.m plassa ni que.m pes,
Ni no m'en cau,
Qu'anc non ac Norman ni Frances
Dins mon ostau.

Anc non la vi et am la fort
Anc no n'aic dreyt ni no.m fes tort;
Quan no la veiy be m'en déport,
No.m pretz un jau,
Qu'ie.n sai gensor e bellazor,
E que mais vau.

No sai lo luec ves on s'esta
Si es en pueg ho es en pla,
Non aus dire lo tort que m'a
Albans m'en cau
E peza.m be quar sai remanc
Aitan vau.



La chanson de Guillaume en français

Une amie, j'en ai une et ne sais qui elle est
Jamais je ne la vis, je le dis par ma foi;
Elle ne m'a rien fait qui me plaise ou me pèse
Cela m'est égal
Car jamais il n'y eut ni Normand ni Français
Dans ma maison

Jamais je ne l'ai vue et pourtant, je l'aime fort
Jamais je n'ai eu de droit sur elle, elle ne m'a jamais fait de tort,
Quand je ne la vois pas, est-ce du déplaisir?
Qu'importe au coq!
Car j'en connais une plus aimable et plus belle
Et qui vaut mieux

Je ne sais pas l'endroit où elle vit,
Si c'est à la montagne ou si c'est dans la plaine;
Je n'ose pas avouer la peine qu'elle me fait
Mais cela me pèse
Et je suis peiné qu'elle demeure ici
Quand je m'en vais



Les trois trobars

Voulez-vous vous exercer à l'art du trobar ? Vous avez le choix entre trois degrés de virtuosité, trois styles :

- ✓ **Le trobar ric** (poésie riche) qui privilégie la virtuosité technique, tels ceux d'Arnaut Daniel né à Ribérac (1150 – 1210) bâtis sur le retour dans chaque strophe des mêmes mots terminant le vers.
- ✓ **Le trobar clus** (poésie fermée) tels ceux... d'Arnaut Daniel également, appelé en son temps « le meilleur forgeron du parler maternel ».
- ✓ **Le trobar leu** (poésie ouverte) à l'expression limpide.

La sextine d'Arnaut Daniel

Un exemple ? Voici, d'Arnaut Daniel, un trobar ric : *Quand me soveni...* C'est une sextine dont l'écriture impose que les six vers de la deuxième strophe soient disposés suivant ce schéma : 6 – 1 – 5 – 2 – 4 – 3, et que l'envoi (la dernière strophe) de trois vers contienne les six mots deux fois utilisés à la fin des vers précédents.



Quand me soveni de la cambra
 Ont a mon dam sai que nulhs òm non intra
 Ans me son tots plus que fraire ni oncle,
 Non ai membre non fremisca, neis l'ongla
 Aicí com' fai l'enfant denant la verga
 Tal paur ai no'l siá tròp de l'arma

Del cors li fos, non de l'arma (6)
 E consentis m'a celat dins sa cambra ! (1)
 Que plus me nafra'l còr que còps de verga (5)
 Car lo sieus sers lai ont ilh es non de intra (2)
 Tots temps serai amb lieis com' carns e on gla (4)
 E non creirai chastic d'amic ni d'oncle (3)

Arnaut trasmet sa chanson d'ongla (4) e d'oncle (3)
 A grat de lieis que de sa verga (5) a l'arma (6),
 Son Desirat, qui pretz en cambra (1) intra (2)

La sextine d'Arnaut Daniel en français



Quand je me souviens de la chambre
 Où à mon dam je sais que personne n'entre,
 Mais où tous sont pour moi plus sévères que frère ou oncle,
 Je n'ai membre qui ne frémisses, ni ongle,
 Ainsi que fait l'enfant devant la verge :
 Que mon âme tout entière lui revienne, telle est ma peur

Puisse-t-elle mon corps, sinon mon âme,
 Recevoir en secret dans sa chambre !

Cela blesse mon cœur plus que coups de verge,
 Car là où elle se trouve, son esclave n'entre point ;
 Je serai toujours avec elle comme sont chair et ongle,
 Et n'entendrai de remontrance ni d'ami, ni d'oncle.

Arnaut envoie sa chanson d'ongle et d'oncle
 Au gré de celle qui tient son âme sous la verge,
 À sa Désirée, dont le Mérite pénètre en toute chambre

Ventadour à la cour d'Aliénor

Prince du trobar leu, de la canso qui fait d'amour se pâmer les dames,
 silhouette de demi-dieu à la chevelure flamboyante, doux et tendre en
 propos, ferme et précis dans son art, tel est Bernart de Ventadour dont le
 nom rime, ô merveille, avec troubadour...

Doré comme du bon pain

Au château de Ventadour (on en voit les ruines à Moustier-Ventadour, près
 d'Égletons en Corrèze) naît en 1124 un bel enfant, fruit des amours d'une
 femme dont on sait que l'activité principale consiste à « chauffer le four à
 cuire le pain ». Mais qui donc est son père ? Le mari de la chauffeuse de four,
 archer de son état et boulanger adjoint ? Peut-être... Mais la rumeur chuchote
 si fort en cette année 1124 qu'on l'entend encore. Et voici ce qu'elle dit :
 Bernart (avec un « t », parce que ce Bernart est unique) serait le fils de son
 seigneur, Ebles II de Ventadour, amateur de pain frais et de mie bien tendre...

Le papa, c'est Guillaume...

Ebles II ? Vous n'y pensez pas ! Le père de Bernart ? Eh bien, mais tout le
 monde le sait, mais personne ne le dit : c'est Guillaume, le duc d'Aquitaine
 Guillaume IX, le prince des troubadours ! Qu'importe la rumeur, Bernart
 grandit, devient un superbe jeune homme, doré comme du bon pain au
 soleil de Corrèze, doué pour la lecture, l'écriture et le chant. Ebles II, appelé
 Lo Cantador, expert en création de toute sorte de trobars, lui apprend à
 composer des poèmes. Bernart excelle aussi dans l'art de plaire.

Bernart et Marguerite

Ebles III devient seigneur de Ventadour à la mort de son père Ebles II. Il a
 épousé en 1148 la belle Marguerite de Turenne. Persuadé que le don de
 fabriquer le trobar est héréditaire, Ebles III s'y essaie, mais les résultats sont
 calamiteux. Bernart, en revanche, écrit superbement, ce qui n'échappe pas
 à Marguerite. Bernart et Marguerite... Et voici que repart la rumeur ! Une
 rumeur qui s'appuie sur des récits où l'on voit Ebles III qui part fort tôt pour
 la chasse un matin, puis qui en revient trop tôt... Bernart et Marguerite,